

Paris le 3 mars 1870.
Place Saint-Sulpice, 6.

Mon cher Albert,

Je suis maintenant en mesure de te conseiller au sujet du dépôt de tes trois sortes de titres.

Actions du Nord¹. Les convertir en actions nominatives, en payant le droit ; et les déposer à la caisse de la Cie. Tu auras chaque semestre un supplément de revenu qui, en peu de temps, paiera les frais de conversion. Tu auras alors toute facilité pour faire toucher les coupons, sans l'embarras du maniement du titre.

Obligations du Crédit foncier. On peut les déposer sans frais, à l'établissement, et toucher le semestre sans aucun embarras.

Titres égyptiens. Pour ceux-là recourir à la Banque de France. La commission de la Banque est 0^r20 par titre d'une val[eur] nominale inférieure à 1250^{fr}.

J'ai lu avec grand plaisir ta dernière lettre. Tu commences à te faire une idée juste de la vie intellectuelle et des moyens de conquérir sa place par le travail. Ton jugement sur le travail d'Adrien /2/ Delor² me paraît exact. Il ne faut pas commencer la critique d'un livre avant de l'avoir lu en entier. Mais on peut parfaitement publier un premier article avant d'avoir écrit les suivants. Ce que Delor aurait dû faire, c'est d'imiter les grands journaux de Paris qui ont annoncé le livre³, avec quelques lignes du rédacteur en chef, en citant comme spécimen quelque extrait approprié soit au caractère du journal, soit au goût de la localité.

En ce qui concerne la clarté, il ne faut pas être très difficile au début d'un écrivain. Tu verras qu'il est extrêmement difficile d'écrire clairement, quand il s'agit d'idées morales et politiques, chez un peuple aussi troublé que le nôtre par le vice et la passion.

L'éditeur est venu m'annoncer samedi dernier que l'édition était près d'être épuisée ; et il m'a demandé instamment de commencer de suite l'impression d'une seconde édition. Le succès dépasse ainsi mes prévisions. Mais avec le Sénat et la commission de décentralisation⁴ qui a commencé aujourd'hui ses travaux, voilà un fort coup de collier à donner.

/3/ J'ai déjà reçu plus de cent lettres de félicitation sur mon nouveau livre. Celui-ci fait son chemin plus rapidement que les précédents. Les agriculteurs, les manufacturiers et, en général, ceux qui exercent un travail utile, commencent à se rallier aux idées de réforme. Je commence même à recevoir des approbations venant de médecins.

Parmi ces derniers ; j'en ai distingué deux cette semaine, en songeant, comme j'aime à le faire, au parti que tu pourrais tirer des communications de ces confrères. Le premier est le D^r Jules Guyot⁵ qui après avoir été viticulteur et sceptique est devenu un croyant très adonné à la science sociale. Tu trouveras du profit à comparer ses idées,

¹ Vraisemblablement les actions de la Compagnie du chemin de fer du Nord.

² Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien au Vigen, voisin et ami des Le Play.

³ *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, publié chez Mame à Tours en février 1870.

⁴ Annoncée le 22 février 1870, cette commission présidée par Odilon Barrot regroupait des parlementaires et des membres de la société civile. Frédéric Le Play avait été désigné par Napoléon III pour en faire partie.

⁵ Jules Guyot (1807-1872) médecin et agronome. Son ouvrage, mentionné par Le Play, est sans doute *Les paradoxes de 1789 et les vrais principes sociaux* (1870).

souvent excentriques, à celles de la réforme sociale. Je joins à son livre, que je t'envoie par Marie⁶, une lettre que tu me rendras.

Le second confrère est un M. Descieux⁷ de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise). J'ai trouvé que sa connaissance pourrait t'être utile pour ton cours d'hygiène. Je l'ai prié de te communiquer ce qu'il a fait dans ce genre d'enseignement. Ce que je t'envoie, par Marie, te donnera une première indication. Tu jugeras sans doute que sa thèse de l'influence de l'ordre moral se place bien dans un cours d'hygiène et est une bonne initiation à la science sociale, que tu veux aborder plus tard.

/4/ Cabanis a traité avec les idées matérialistes du 18^e siècle, la thèse de l'influence exercée sur le Physique par le Moral⁸. J'ai même son ouvrage bien relié : du moins je l'avais autrefois. Je le retrouverai sans doute si tu as un jour le désir de creuser cette question dont quelques aperçus figureront très bien dans un enseignement élémentaire.

J'ai pris beaucoup de plaisir à l'exposé de la pratique de M. Péconnet⁹ sur les irrigations. Je suis bien aise que tu aies eu une nouvelle occasion de constater, par expérience qu'il y a toujours à gagner au contact d'un homme qui a pratiqué. Il y aura là ample matière à causer cet été si tu trouves plaisir à le faire. J'aurai toujours à ta disposition le temps compris entre le déjeuner et 2^h, ainsi que la veillée.

Ton affectionné père
F. Le Play

4 mars

P.S. Je reçois à l'instant 600 pins de Riga de M. Pépin¹⁰ – je les réexpédie à Limoges ce jour même par petite vitesse – plante cela dans le semis près Fromental – dans le semis du Pré-Picard – près de la maison, si tu es sûr de ton fait – mais pas dans la châtaigneraie –

⁶ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

⁷ Louis Cyprien Descieux (1801-1875), médecin à l'hôpital de Montfort-l'Amaury et professeur d'hygiène à l'Institut agronomique de Grignon. Auteur du *Manuel d'hygiène à l'usage des élèves des écoles normales primaires, des écoles spéciales, des lycées, collèges, séminaires*, Paris, P. Dupont, 1867.

⁸ Il s'agit évidemment des *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1802).

⁹ Vraisemblablement Othon Péconnet (1830-1871), maire de Limoges de 1862 à 1867, préfet de la Charente de 1867 à 1870.

¹⁰ Sans doute Pierre-Denis Pépin (1802-1876), jardinier en chef du Jardin des plantes.